

□ NOTE PRÉLIMINAIRE POUR UNE FAUNE DES LONGI-CORNES DE L'AFRIQUE-DU-NORD.  
(Coleoptera, Cerambycidae).

par Gianfranco SAMA\*

\*Via Raffaello, 84, I-47023 CESENA (Italie).

SUMMARY

Preliminary note for a North African Cerambycid Fauna.

Recent results of entomological researches in North Africa are reported on Coleoptera Cerambycidae.

New data on host plants, biology and geographical range of the following species are given : **Rhamnusium algericum** Pic, **Grammoptera auricollis** Mulsant et Rey, **Stenurella distigma** (Charpentier), **S. lindbergi** (Villiers), **Lucasianus levaillanti** (Lucas), **Trichoferus cinereus** (Villers), **Nathrius berlandi** (Villiers), **Clytus ambigenus** Chevrolat, **Chlorophorus sexguttatus** (Lucas), **C. favieri** (Fairmaire), **Isotomus theresae** (Pic), **Purpuricenus desfontainii** (Fabricius), **P. barbarus** (Lucas).

The following new taxa are described : **Alocerus moesiacus marcoi** n. ssp., occurring in south Morocco (*High Atlas*), distinguished from the typical form through depth dotting, black hairs (*yellow in A. moesiacus* s. str.), etc. ; **Trichoferus spartii cisti** n. ssp., **T. ilicis** n. sp., near to **T. fasciculatus**, but different for colouration, erect setae, shape of internal sac sclerites, etc. ; **Brachypteroma magnanii** n. sp. (*Algeria*), easily recognizable on account of lacking pronotal erect setae, very reduced elytral pubescence, dark colouration, ticked elytral dotting, etc. ; **Poecilium glabratum gudenzii** n. ssp. (*Algeria : Aurès*), recognizable through the peculiarity of elytral colouration ; **Agapanthia zappii** n. sp. (*Morocco, Algeria, Tripolitania*), distinguished from **asphodeli** through the green elytra with a lateral-longitudinal grey band.

**Semanotus algericus** Pic and **Trichoferus pubescens** (Pic) are here considered as good species not form or synonym respectively of **Semanotus ruscicus** and **Trichoferus fasciculatus**.

The occurrence in Morocco of *Semanotus laurasi* (Lucas) and *Cupressus* as the host plant (*C. atlantica*) is confirmed.

The larval and imaginal morphology and ecology of *Bolivarita oculata* Escalera are shortly discussed and drawn. The belonging to the tribe *Obrini* of *Bolivarita* is confirmed, while the previously attribution to the same tribe of *Ossibia* Pascoe is uncorrected.

---

*“Si la biologie d'un assez grand nombre d'espèces est connue grâce aux travaux de DE PEYERIMHOFF et du docteur NORMAND, pour beaucoup d'entre elles bien des habitats restent à découvrir et les stades larvaires ne sont que très imparfaitement connus”*. Avec ces mots, A. VILLIERS en 1946 commençait son travail de mise au point de la répartition des Longicornes de l'Afrique-du-Nord. Il avait aussi reconnu que la répartition de quelques espèces demandait d'être mieux connue et prévoyait que : *“...il est probable qu'un nombre encore assez élevé d'espèces reste à découvrir...”*. En fait, ce n'est que depuis les notes de RUNGS et de KOCHER et, surtout, les extraordinaires études de J. MATEU, que la morphologie larvaire et l'écologie de quelques espèces de Longicornes sont connues d'une façon moderne et satisfaisante. Il est vrai aussi, qu'il n'est pas difficile de trouver des espèces inédites si, bien entendu, on s'applique à abandonner les voies de la recherche conventionnelle sur le terrain ou sous la loupe, même s'il ne s'agit naturellement pas d'*“un nombre assez élevé”* ; ceci non seulement au Maroc ou dans les régions désertiques, mais aussi dans l'Algérie du Nord où, par exemple, le long de la route autrefois très fréquentée, qui traverse le parc d'Akfadou, nous avons trouvé une espèce nouvelle appartenant à un genre floricole (*Brachypteroma*) nouveau pour l'Afrique.

Avec peut-être un peu de présomption, j'ai programmé une faune des Cérambycides de l'Afrique septentrionale comme l'a déjà fait BARAUD pour les Scarabaeoidea, avec les mêmes limites géographiques (*ou avec une extension aux îles atlantiques*). A cet effet j'ai visité quatre fois l'Algérie et le Maroc ; au cours de ces quatre voyages j'ai passé un total de treize semaines dans les forêts des Atlas, ou dans l'Erg et les Hamada du Sud. En compagnie de mon ami G. MAGNANI, j'y ai récolté, le plus souvent à partir des larves, la plupart des espèces connues (*y compris les plus rares*) et même des nouveautés.

D'autres très précieuses informations m'ont été fournies par les collègues italiens G. CURLETTI et R. MOURGLIA qui, au cours de leurs voyages en Algérie et au Maroc, ont récoltés des Longicornes extrêmement intéressants. J'ai profité, enfin, de quelques données relatives à des Cérambycides conservés dans les collections des musées de Gênes (*récoltes de Andreini en Tripolitaine*) et de Vérone (*récoltes de Zanini au Maroc*) et dans la collection privée de l'ing. HOLZSCHUH de Wien.

Le but de cette première note est de présenter les résultats les plus intéressants acquis jusqu'à présent, dans l'attente que de nouveaux voyages puissent combler les lacunes qui restent encore : d'ordre bioécologique (*Neopiciella kabyliana* et *suberis*, par exemple), systématique (*Tetropiopsis*, *Bolivarita*, *Vesperella*, etc.) et taxonomique (*Conizonia*, *Phytoecia*, *Corymbia* du groupe *oblongomaculata-tangeriana*, *Trichoferus*, etc.).

Le matériel cité dans ce travail, sauf indication contraire, a été capturé par moi-même et se trouve dans ma collection.

Je remercie tous les collègues qui m'ont permis d'étudier les exemplaires de leurs collections, les conservateurs des musées qui m'ont envoyé matériel en prêt et, d'une façon particulière, le docteur G. ALZIAR à qui je dois plusieurs déterminations de végétaux africains. Je n'oublie pas, enfin, l'aide précieuse pour l'organisation du dernier voyage de recherche (1986), de MM. le Professeur MEHENNI et les Docteurs GACHI ET AOUAMEUR de l'université d'Alger.

Les illustrations de ce travail sont dues à la main heureuse de I. Gudenzi et de R. Pace que je désire remercier encore une fois.

#### RHAMNUSIUM ALGERICUM PIC, 1896

ALGÉRIE — Tizi-Ouzou : Ft. d'Akfadou, 17.VI.1982 ; Azazga, ex-larva *Quercus mirbecki* Dürre, éclosion V.1983 ; Béjaia : 30 km est Tichi, anciennes galeries et trous de sortie sur *Populus* sp.

Il s'agit, à mon avis, d'une bonne espèce, bien séparée de *bicolor* (Schrank, 1782) (ou *virgo* Voet 1778), et de *graecum* (Schaufuss, 1862), par la conformation du pronotum, la ponctuation elytrale, etc.

Il avait été signalé uniquement des forêts de la Kabylie ; en même temps, la seule plante nourricière connue était *Quercus mirbecki* (*Q. faginea* ssp. *baetica* fa. *mirbecki* sel. Quezel 1956 ; zéen en arabe). Dans la forêt d'Akfadou il se développe certainement aussi sur l'Érable (*Acer obtusatum* Willd.) où j'ai vu la larve ; à Tichi il se nourrit sur *Populus* sp. (*P. alba* var. *nivea* Willd. ?) sur lequel j'ai observé les galeries parfaitement reconnaissables.

#### GRAMMOPTERA AURICOLLIS MULSANT ET REY, 1863.

ALGÉRIE — Tizi-Ouzou : Ft. d'Akfadou, 6.V.1979, R. Mourglia leg. ;

idem, 5.VI.1980, 1 ex. sous une pierre (!) ; idem, ex-larva **Quercus mirbecki** Dürr., éclosion 15.VI.1982 ; idem, 4 ex. attirés par la lumière le 18.VI.1982.

La plante hôte n'était pas connue. Elle me semble être l'espèce vicariante de **G. ruficollis** (Fabricius, 1781), citée d'Algérie par Pic (*je crois par erreur*) et dont elle rappelle le type de coloration.

La présence de cette espèce en Crète et dans la Grèce méridionale est très intéressante ; la population qu'on y trouve (**basicornis** Pic, 1924), bien que décrite et considérée comme "*aberration*", doit être considérée en fait comme une bonne race géographique. Les anciennes liaisons des territoires du Maghreb avec le sud des Balkans et l'île de Crète, sont bien connues et confirmées en entomologie aussi ; voir plus loin, dans ce même travail, à propos de **Purpuricen** **desfontainii**.

#### STENURELLA DISTIGMA (CHARPENTIER, 1825)

ALGÉRIE — Tizi-Ouzou : Tikjda (*Djurdjura*), 1700 m, 13.VI.1982, ex-nympha, **Cedrus atlantica** Man. ; plante hôte nouvelle.

#### STENURELLA LINDBERGI (VILLIERS, 1943)

MAROC — Haut-Atlas : Tizi-n'Test, 1900 m, 6.VI.1985 ; idem, 15/16.VI.1986, sur fleurs de **Cistus villosus** L., **Euphorbia** sp.

Plante hôte et biologie de ce rare endémique marocain sont inconnues.

#### ALOCERUS MOESIACUS (FRIVALDSKY, 1838)

Cité de plusieurs localités de l'Algérie et du Maroc ; je l'ai obtenu de **Quercus ilex** L. (*Batna : col de Telmet*) et de **Q. mirbecki** Dürr (*Tizi-Ouzou : Akfadou et Azazga*). Tous les exemplaires que j'ai vus d'Algérie, et ceux du Maroc septentrional et central (*au sud jusqu'au Moyen-Atlas*) sont effectivement des **moesiacus** vrais ; dans le rebord septentrional du Haut-Atlas on trouve une population bien différenciée (*peut-être une bonne espèce !*) à laquelle je donne le nom de

#### ALOCERUS MOESIACUS MARCOI SSP. NOVA

Loc. class. : Maroc - Haut-Atlas : Tizi-n'Test.

Diffère de la forme typique (*péninsule ibérique, Balkans, Asie-Mineure jusqu'à la Syrie, Afrique-du-Nord*) par la ponctuation plus forte et profonde du pronotum et des élytres, les longs poils présents sur toute la surface supérieure du corps, sur les antennes et sur les pattes, plus longs, obliques et noirs. Ces soies dans la forme typique sont plus courtes, demi-couchées et blondes. Des poils plus longs et dressés se trouvent sur le disque du pronotum dans les deux formes, mais, tandis que dans la nouvelle race ils sont peu serrés et noirs, dans la forme typique ils sont plus longs, laineux et blonds. Pénis, tegmen et VIII<sup>e</sup> tergite : fig. 1, 2, 3 ; les différences entre cette race et la race typique (fig. 4, 5, 6) devront être confirmées par l'examen de matériel de la première plus abondant.

Holotypus ♂ et 4 paratypes (♂♂, ♀♀) : Haut-Atlas : Tizi-n'Test, 1900 m, ex-larva et nymphe, de **Quercus ilex**, (*dans ma collection*) ; 1 ♂ : Haut-Atlas, Oukaimeden, 2400/2700 m, 2/5.VII.1972, G. Friedel leg., (*coll. C. Holzschuh, Wien*).

**Alocerus moesiacus** s. str. se développe dans le bois mort ou dans les parties mortes de plantes vivantes de plusieurs essences : **Ficus, Ulmus, Populus, Quercus** ; la ssp. **marcoi** vit sur **Quercus ilex**, dont elle attaque les jeunes troncs ou les rameaux (Ø : 2 à 6 cm) vivants, qui ne montrent aucune trace de la présence du parasite. La biologie exacte reste à découvrir.

L'espèce (*s.l.*) était citée, pour l'Afrique-du-Nord, de nombreuses localités algériennes (*au Sud jusqu'à Biskra*) et marocaines (*de Tanger au Grand-Atlas*). Tous les individus que j'ai vus provenant de l'Algérie, ainsi que ceux du Maroc (*la plupart récoltés à Taza et dans le Moyen-Atlas*), étaient bien de **moesiacus** s. str. ; les exemplaires cités du Haut-Atlas : Tinmel et Goundafa (*Villiers, 1946*) sont, selon toute probabilité, à rapporter à la nouvelle forme décrite ici. Mateu (1972) cite **A. moesiacus** aussi du Soudan (*Menatha*) et de la Mauritanie (*Gnarken dans le Trarza mer.*). Le seul individu provenant de cette dernière localité, conservé au Musée d'histoire naturelle de Paris (sub **Alocerus moesiacus**), n'est pas, selon moi, à rapporter à cette espèce ni même, je crois, à ce genre ; il s'agit peut-être d'un **Pectoctenus**.

Je dédie la nouvelle race à mon fils Marco.

**LUCASIANUS LEVAILLANTI** (LUCAS, 1849)

**MAROC** — Moyen-Atlas : Souk-el-Ksiba, 1600 m (*coll. Holzschuh*).

**TRICHOFERUS CINEREUS** (VILLERS, 1789)

La présence de cette espèce en Afrique-du-Nord était considérée comme

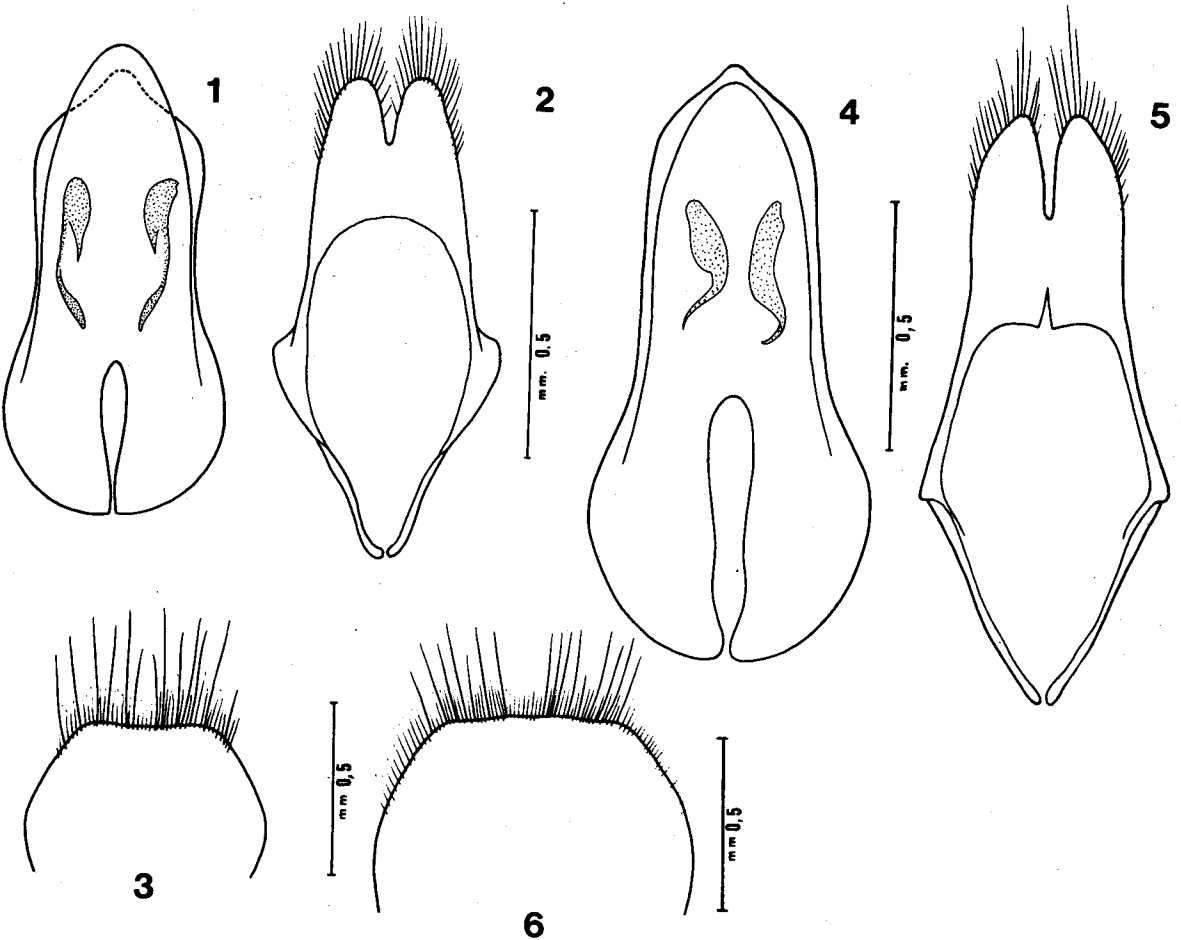


fig. 1-6 : Edéages (*face dorsale*), paramères et derniers sternites de : *Alocerus moesiacus* marcol n. ssp. (Fig. 1-2-3) et *A. moesiacus* s. str. (Fig. 4-5-6).

douteuse déjà par Villiers, qui la signalait d'Algérie (*Alger et Guelt-es-Stel*) et du Maroc (*Oudjda et Arcila*). Kocher (1958 : 18) cite l'espèce parmi les douteuses, considérant les deux localités (*provenant de Escalera*), dérivées de fautes de détermination. **Trichoferus cinereus** existe, avec certitude, au moins au Maroc : j'en ai obtenu un exemplaire par éclosion, de **Quercus ilex** récolté dans le Haut-Atlas : Tizi-n'Test, 1900 m.

## TRICHOFERUS SPP.

La confusion qui règne dans la systématique du genre (*la position même de Trichoferus Wollaston à l'égard de Hesperophanes Mulsant n'est pas tout à fait éclaircie*), exige une profonde révision, surtout pour le groupe **griseus-fasciculatus**. En fait, d'un côté on a contesté la validité spécifique de **fasciculatus**, considéré tantôt comme bonne espèce, tantôt aberration, variété ou simple synonyme de **griseus**, de l'autre on a décrit de nombreuses variétés ; ceci rend très difficile une révision, car il faudra contrôler les types des formes décrites pour comprendre lesquels des noms existant dans la littérature devront être utilisés pour nommer les espèces valides.

Dans l'attente de publier un travail de révision du genre, que j'ai en préparation, je peux anticiper, sur la base des types retrouvés au Muséum de Paris et de l'abondant matériel récolté en Afrique-du-Nord, et donner les conclusions suivantes.

Au moins deux formes devront être considérées comme bonne espèces, c'est-à-dire : **Trichoferus spartii** (Müller, 1948), décrit comme race de la région côtière de l'Adriatique septentrionale.

**Trichoferus pubescens** (Pic, 1898), décrit comme variété, loc. class. : Tougourt. Il s'agit bien d'une espèce très caractérisée, qui rappelle de façon très significative **T. roridus** (Brullé) et encore plus mon **T. machadoi**, tous les deux des Iles Canaries. C'est le **griseus** de Mateu (1965 : 106), qu'il dit avoir obtenu d'élevage, de **Zygophyllum geslini** Coss., de la région de Béni-Abbès. Je l'ai retrouvé en nombre dans la région de El-Oued (*sur les indications de G. Curletti*) où il abonde dans les racines vivantes de **Zygophyllum album** L.

Outre cette espèce, on trouve dans le Maghreb les suivantes :

- **T. griseus** (Fabricius, 1792) (= ? **Hesperophanes tomentosus** Lucas, 1842), diversement interprété, inféodé à **Ficus carica** ;

- **T. fasciculatus** (Faldermann, 1837) (= **affinis** Lucas, 1849 ; » ? **pulverulentus** Erichson, 1841), d'une polyphagie extraordinaire, qui attaque presque toutes les plantes y compris certaines résineuses.

**T. SPARTII SSP. CISTI SSP. NOVA** (*description préliminaire*)

Loc. class. : Maroc - Haut-Atlas : Tizi-n'Test, 1700-1900 m.

Diffère, comme **spartii** (Müller, 1948), de **fasciculatus** (Faldermann, 1837) par la pubescence du pronotum et des élytres plus uniformément répartie ; par le pronotum des ♂ très renflé et bien plus grand que celui des ♀ ; par les sclérifications du sac interne de l'édéage très particulières. La forme marocaine, que je crois de devoir décrire par prudence comme race, mais qui pourrait bien constituer une bonne espèce, diffère de **spartii** par les poils élytraux dressés, plus nombreux et plus longs ; par la pubescence élytrale et celle du pronotum plus dense qui cache une ponctuation plus profonde. Diffère aussi par la conformation des sclérites du sac interne ce qui, toutefois, demande l'examen de matériel plus nombreux.

**T. spartii ssp. cisti nova** se développe sur **Cistus villosus** dont il attaque les tiges et les racines vivantes ; la biologie, ainsi que la description de la larve seront l'objet d'un travail séparé.

Holotypus ♂ : Maroc, Haut-Atlas : Tizi-n'Test, 2000 m, ex-larva **Cistus villosus**, éclosion 10.VIII.1985, G. Sama leg. ; Allotypus ♀ : idem, 7.VIII.1985 ; Paratypes, 5 ♂♂, 1 ♀ : idem, éclosions 1/22.VIII.1985.

**T. ILICIS SP. N.** (*description préliminaire*)

Loc. class. : Maroc - Moyen-Atlas : Ain-Leuh, 1700 m.

Diffère à première vue de **fasciculatus** (*présent dans plusieurs localités du Maghreb et avec lequel la sp. nova cohabite*), par la coloration foncée du fond de l'élytre, où se détache très nettement une pubescence blanchâtre très inégalement répartie avec, très souvent, une aire glabre sur le tiers postérieur apparaissant comme une tache brune. L'insecte est bien plus allongé, plus luisant, à ponctuation plus profonde et régulière ; les poils dressés sur les élytres, les antennes et les pattes, sont plus nombreux et plus longs. Il en diffère encore par la forme du sclérite du sac interne de l'édéage très différent et rappelant beaucoup celui de **T. spartii** et de sa ssp. **cisti** décrite ci-dessus.

Holotypus ♂ : Maroc, Moyen-Atlas : Ain-Leuh, 1700 m, ex-larva : **Quercus ilex**, VII.1986 ; Allotypus ♀ : idem ; Paratype : 3 ♂♂, 7 ♀♀, idem, éclosions de VIII.1985 à VIII.1986.

**T. ilicis** sp. n. se développe sur **Quercus ilex** dont il attaque les petits rameaux (Ø 2-4 cm) ; la présence du parasite est bien évidente car la larve creuse



sous l'écorce une galerie circulaire, analogue à celle de *Coraebus* (*Col. Buprestides*), ce qui cause le dessèchement des feuilles.

### NATHRIUS BERLANDI (VILLIERS, 1946)

Endémique marocain, décrit sur un seul ♂ en mauvais état provenant d'Agadir ; retrouvé ensuite à Goulimine (*Kocher, 1958*) et dans le Haut-Atlas (*Villiers, 1968*). Cette espèce semble la vicariante méridionale de *N. brevipennis* (*Mulsant*), présente en Algérie et cité du Maroc (*au sud jusqu'à Rabat*), de la même façon que *Alocerus moesiacus* ssp. *marcoi* mihi, décrite dans ce même travail, remplace la race typique dans le sud du Maroc.

*N. berlandi* se développe sur *Ficus carica* (*Villiers, 1946, 1968 ; Kocher, 1958*) et *Juglans regia* (*Bernhauer, 1976*). Je l'ai obtenu de ces mêmes essences, récoltant des brindilles mortes près des villages le long du torrent qui descend du Tizi-n'Test (*Haut-Atlas*).

### BRACHYPTEROMA MAGNANII SP. NOVA

Loc. class. : Algérie (*Tizi-Ouzou*) : Ft. d'Akfadou.

Diffère de *B. ottomanum* Heyden, 1863 et de *B. holtzi* Pic, 1905 par les caractères suivants :

- absence de poils dressés sur le disque du pronotum (*on voit 2-3 poils seulement dans la région latéro-basale*) tandis que des poils nombreux et longs se trouvent chez les autres espèces, en particulier en avant et en arrière ;
- élytres avec des poils dressés très courts, visibles seulement à la loupe binoculaire (*ces poils sont longs chez les autres espèces*) ;
- coloration uniformément d'un brun-foncé (*jaune-brunâtre chez les autres espèces*) ;
- ponctuation élytrale dense et régulière (*irrégulière et évanescence chez les autres espèces*).

Dans cette espèce, comme du reste chez les autres du genre, les lobes oculaires présentent de nombreuses soies dressées, très courtes, mais bien visibles ; ce caractère, un peu curieux pour des insectes diurnes et floricoles, ne semble pas avoir attiré l'attention des spécialistes, car je n'en trouve aucune trace dans la littérature.

Holotypus ♂ : Algérie (*Tizi-Ouzou*) : Ft. d'Akfadou, 1400 m, 7.VI.1980, G. Sama et G. Magnani leg. ; Paratypes : 5 ♂ ♂, 5 ♀ ♀, mêmes lieu et date de capture.

Tous les exemplaires ont été récoltés, le long de la route qui traverse le parc d'Akfadou, sur les fleurs d'un *Crataegus* sp., près de la fontaine des Ifs. La découverte d'une nouvelle espèce appartenant à un genre d'insectes floricoles est vraiment surprenante, surtout en considérant que la forêt d'Akfadou a été, à plusieurs reprises, parcourue par les entomologistes.

Je dédie la nouvelle espèce à mon ami G. Magnani, intelligent "coéquipier" de la plupart de mes recherches.

### BOLIVARITA OCLATA ESCALERA, 1914 (*fig. 7 - 12*).

MAROC — Anti-Atlas : Bou-Izakarne, Taroudant, Tizi-n'Tarakatine, Tafraoute, Ait-Baha, Aouluz, ex-larva : *Argania spinosa* (L.) ; éclosions : 10.VIII/3.IX.1985, 12.VIII/30.IX.1986.

Déjà signalé par Rungs (1952) l'espèce est répandue, bien qu'elle ne soit pas également commune partout, dans toute l'aire de diffusion de l'Arganier dont elle paraît être un parasite spécifique. Son apparente rareté est probablement à rapporter à l'époque tardive du vol des adultes, qui éclosent dans une période de grande chaleur (*août-septembre*) plutôt malaisée pour des recherches entomologiques.

La position systématique du genre paraît incertaine ; sur la base de la morphologie imaginaire, particulièrement au vue des appareils génitaux, il semble à rapporter aux *Obrini* ; celà, en considération aussi de la présence, sur le deuxième sternite de la femelle, d'une brosse de poils (*fig. 8*). Ce caractère, toutefois, est présent aussi chez les femelles d'autres tribus (*Stenopterini*, *Cartallini*, etc.) et pourrait, peut-être, se rapporter à une forme de convergence, dérivée des habitudes particulières pendant la ponte : ramassage de poussière et petits morceaux de bois pour couvrir les œufs. La morphologie larvaire, toutefois, me semble confirmer l'attribution à la tribu des *Obrini* Mulsant.

Le genre, lors de sa description, à été comparé avec *Obriacum* Thomson (« *Ossibia* Pascoe, 1867) avec lequel, effectivement, il a de vagues ressemblances. Les deux genres, en réalité, sont systématiquement très éloignés, tout au moins en se basant sur les morphologies imaginaire (*les ♀ ♀ n'ont pas de brosse de poils sur les sternites et leur oviscapte est bien différent*) et larvaire.

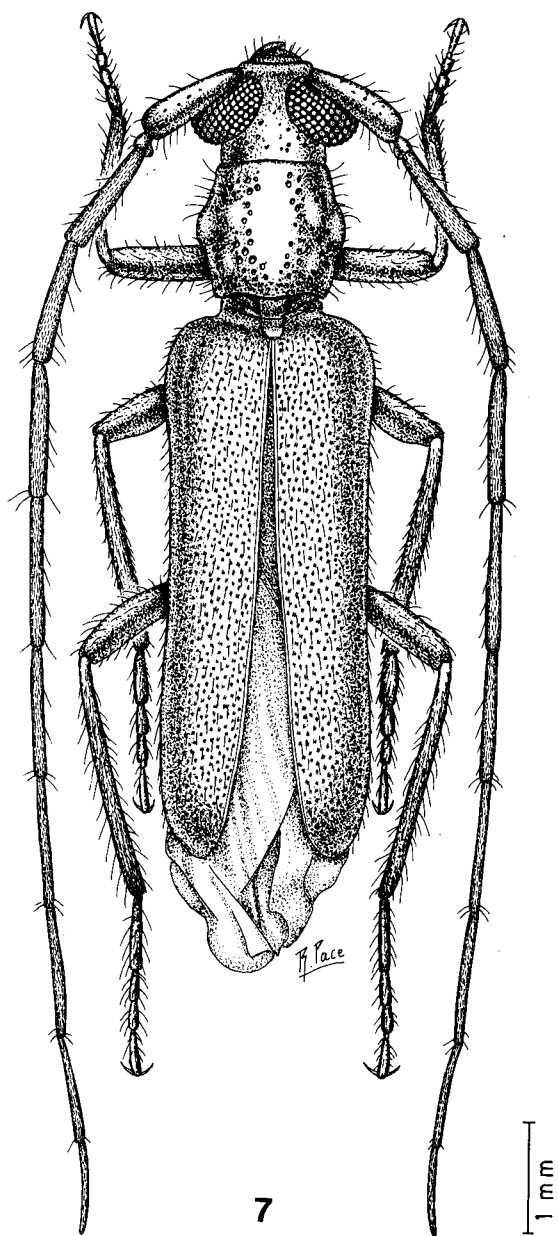


fig.7 : *Bolivarita oculata* Escalera : ♂ de Bouizakarne (*Anti-Atlas*).

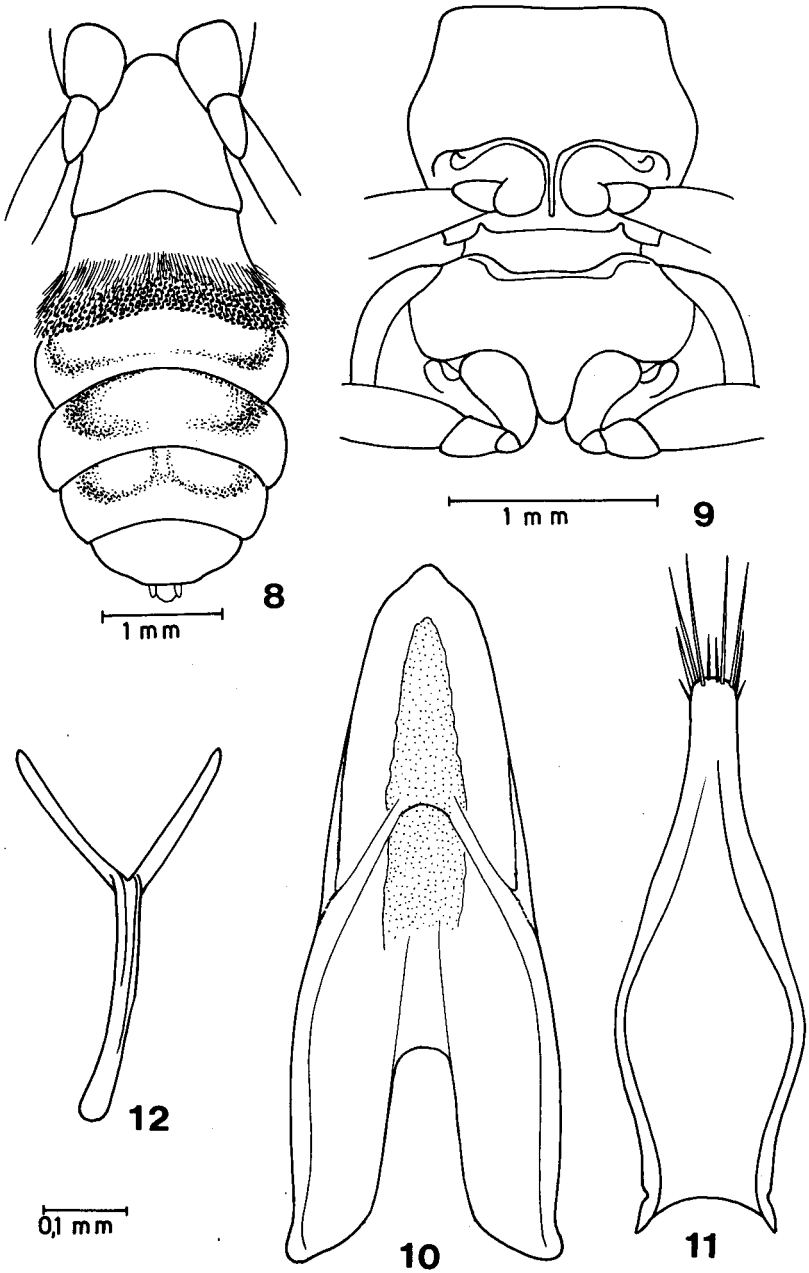


fig. 8-12 : *Bolivarita oculata* Escalera : metanotum et sternites ♀ (fig. 8), Pro et mesosternum ♀ (fig. 9), Edéage (schématique) (fig. 10), Paramères (fig. 11), spiculum ♂ (fig. 12).

## NOTES BIOLOGIQUES

Les oeufs sont pondus (*isolés ou par groupes de deux ou trois*) sur l'écorce des brindilles mortes ou dépérissantes ( $\varnothing$  mm 10-25), et couverts de poussière ramassée à l'aide de la brosse ventrale. La larve néonate s'enfonce aussitôt dans le bois où elle creuse une galerie longue et parallèle à la fibre végétale. Habituellement la galerie est creusée dans la région médullaire, mais, lorsque dans le même rameau se trouvent deux (*très rarement trois*) larves, on voit alors une galerie le long de la partie médullaire et une deuxième, parallèle à celle-ci. Les galeries sont très longues (*jusqu'à 30-40 cm*) et longuement libres d'excréments et de sciure ; la larve la quitte souvent pour essayer les petites brindilles épineuses latérales et pour y retourner quand les dimensions de celles-ci ne lui permettent plus d'y avancer. Le développement larvaire dure au moins deux ans ; la nymphose se produit, à la fin de juillet, au fond de la galerie, sans préparation préalable d'une loge, obstruée aux extrémités par un simple tampon de sciure.

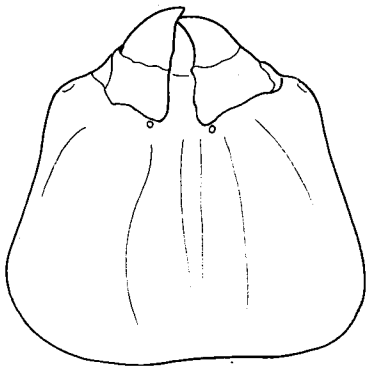
Les éclosions, qui commencent dès la moitié du mois d'août, s'échelonnent jusqu'à la fin de septembre. Les dates sont naturellement données à titre indicatif, se référant à des élevages en laboratoire ; il est probable que dans la nature les dates soient légèrement plus précoces.

Les adultes ont une activité nocturne et présentent un phototropisme positif très marqué ; ils se tiennent, pendant la journée, adhérents aux brindilles mortes, se mimétisant par la position particulière qu'ils adoptent, plutôt que par leur coloration. Il va sans dire que dans la nature la coloration est bien plus mimétique, car les branchettes où les brindilles de l'Arganier, à terre ou sur l'arbre, sont souvent recouvertes, par le vent, de sable rougeâtre, de la même couleur que l'insecte en question.

Les adultes montrent une grande vivacité et s'envolent très vite, au moindre dérangement, pendant la nuit.

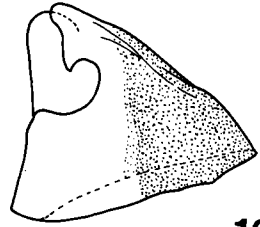
### LA LARVE (fig. 13 - 17)

Larve de type cérambyciforme, très allongée (*certaines larves âgées, prêtes à la nymphose, arrivent à atteindre une taille de 15 mm de longueur*), d'une couleur blanc-jaunâtre ; pattes présentes, bien que réduites à des petits moignons visibles seulement à fort grossissement. Mandibules courtes et arrondies à l'extrémité. La calotte céphalique modérément chitineuse, profondément enfoncée dans le segment thoracique, rétrécie antérieurement, arrondie latéralement à la base. Antennes relativement longues, de trois articles : l'article basal plus large que long ; le deuxième subcarré ; le troisième,

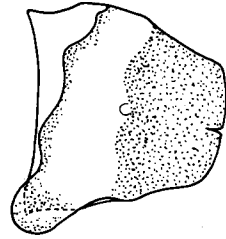


13

mm 0,5

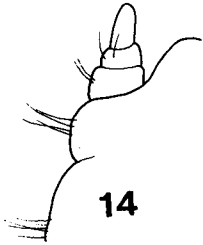


16



17

mm 0,3



14



15

mm 0,1

fig. 13-17 : *Bolivarita oculata* Escalera, larve : Capsule céphalique (fig. 13), palpe maxillaire (fig. 14), labre (fig. 15), mandibule (fig. 16-17).

étroit et allongé, digitiforme, aussi long que les deux premiers ensemble, présente une longue soie terminale. Pro, méso et métanotum présentant dans leur région ventrale de nombreuses soies dressées. Segments abdominaux (*dès le IV*) très allongés, avec ampoules ambulatoires bilobées, très saillantes (*comme dans les genres Stenopterus, Obrium, Callimellum et Nathrium*) et presque glabres. Pas de stigmat visible.

### SEMANOTUS ALGERICUS PIC, 1905 (STATUS NOVUS)

Décrit par Pic comme subsp. de **russicus** (Fabricius, 1776), considéré comme forme ou tout simplement comme synonyme de celui-ci, est, à mon avis, une bonne espèce, séparable par de nombreux caractères tels que :

- soies élytrales obliques, noires (*jaunes chez russicus*) ;
- élytres plus luisants : ponctuation formée par des points plus petits et plus profonds ;
- coloration noire élytrale plus étendue ;
- larve sur **Cedrus atlantica** et **Abies numidica** ; **russicus** est strictement inféodé à **Juniperus** spp., niche écologique qui, en Afrique-du-Nord, est occupée par **S. laurasi** (Lucas, 1851).

### SEMANOTUS LAURASI (LUCAS), 1851

Décrit d'Algérie, où il a été ensuite retrouvé dans de nombreuses localités (*au sud jusqu'aux Aurès*) toujours sur **Juniperus**. Il était connu, pour le Maroc, seulement par un exemplaire trouvé mort (*à Sefrou*) et en mauvais état, sous l'écorce d'un **Cupressus sempervirens**, (*Rungs, 1952 a*). L'auteur croyait accidentelle la présence sur cette essence ("*à rechercher sur les genévriers des environs*"). Kocher (*1958 et suivants*) ne connaît aucune autre capture marocaine et croit, semble-t-il, douteuse la citation de Rungs. Je peux confirmer sa présence au Maroc, ainsi que **Cupressus** comme essence nourricière, sur la base d'observations personnelles :

**MAROC** — Rif : Ketama, anciennes galeries sur **Juniperus** sp. ; Haut-Atlas : Tizi-n'Test, 1900 m, 1 larve en prénymphe sur **Cupressus atlantica** (*en compagnie de nombreuses autres, noyées par la chute de l'arbre dans un torrent*) ; éclosion : IX.1985.

### POECILIUM GLABRATUM GUDENZII SSP. NOVA

Loc. class. : Algérie (*Batna*) : col de Telmet (*Aurès*).

La couleur très particulière des exemplaires d'Algérie, avait déjà attiré l'attention de Peyerimhoff (1915) qui, toutefois, n'ayant peut-être pas de matériel en abondance, ne les avait pas décrits.

A mon avis, le type de couleur, tout à fait particulier, et sa constance absolue, justifient sa séparation comme race géographique, dont l'origine doit certainement s'attribuer à son isolement génétique prolongé. L'espèce (*sensu lato*) est, en fait, connue pour l'Afrique-du-Nord, des Aurès seulement, paraissant être absente de toute autre localité algérienne et du Maghreb. La forme typique, du reste, ne descend pas plus au sud en Europe : Italie centrale (*Toscane*) et nord de l'Espagne (*Huesca et Tarragona*). (fig. 18).

**P. glabratum gudenzii** ssp. n., diffère, à première vue du **glabratum** typique par une tâche noir-bleuâtre allongée dans le tiers postérieur des élytres (cf. Villiers, 1946 : fig. 194 à la p. 89) et par la couleur plus claire des pattes et des antennes.

Holotypus ♂ : Algérie (*Batna*) : col de Telmet (*Aurès*), 1700 m, 11.VI.1980, G. Sama et G. Magnani leg., éclosion : 15.III.1981 ; Paratypes : 5 ♂♂, 16 ♀♀ : idem, éclosions : III.1981, IV.1981, 1/10.III.1982 (*ces derniers ex-ovo*).

La nouvelle race est dédiée à mon ami I. Gudenzi de Forli, en témoignage de ma reconnaissance pour les dessins avec lesquels il a souvent enrichi mes travaux entomologiques.

## CLYTUS AMBIGENUS CHEVROLAT, 1882

Décrit d'Algérie, cité du Maroc (*Kocher, 1958*), n'est, peut-être, qu'une forme (*peut-être une race ?*) de **arietis** (*Linnée*), 1758. Il était connu comme parasite de **Quercus ilex** et **mirbecki** ; il est certainement polyphage comme son congénère. G. Magnani l'a obtenu d'élevage sur **Acer obtusatum** : Algérie, Tizi-Ouzou (*Ft. d'Akfadou*).

## CHLOROPHORUS SEXGUTTATUS (LUCAS, 1849)

On le connaît d'une grande partie du Maroc et de l'Algérie, spécialement de localités de montagne. La seule plante hôte connue était une Légumineuse : **Ebenus pinnata** (*Villiers, 1946 : 96*).

Je l'ai trouvé abondant au Tizi-n'Test (*Haut-Atlas marocain*), vers 1700/1900 m, où presque toutes les plantes d'une autre Légumineuse



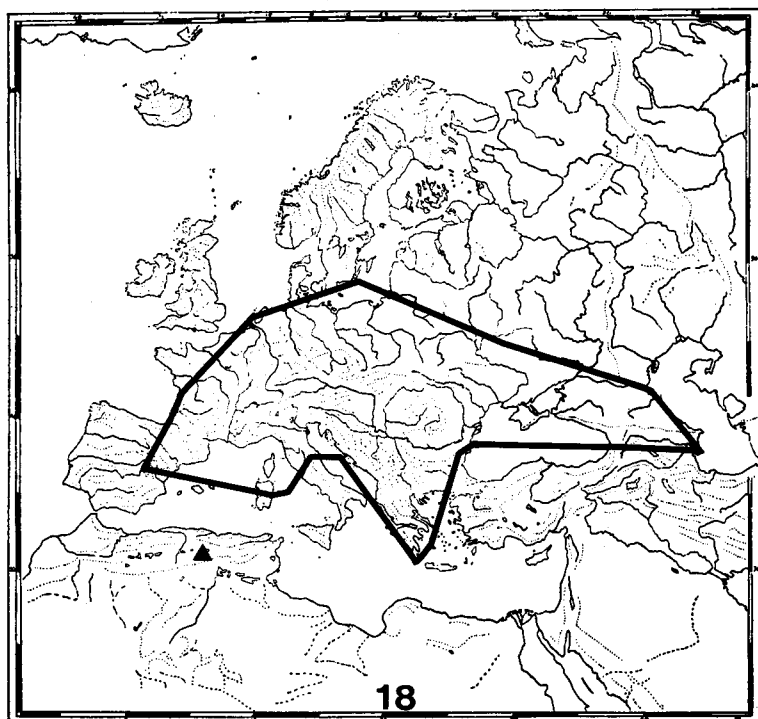


fig. 18 : Distribution de *Poeciliium glabratum* (Charpentier) s. str. (ligne continue) et ssp. *gudenzii* n. ssp. (triangle).

(*Ononix natrix* ssp. *hispanica*) étaient parasitées par ce longicorne ; dans cette localité, toutefois, il attaque parfois aussi *Adenocarpus anagyriifolius*. Dans tous les cas ce sont le collet et les parties radicales qui contiennent les larves et les loges nymphales.

### CHLOROPHORUS FAVIERI (FAIRMAIRE, 1873)

Endémique marocain, vicariant de *ruficornis* (Olivier, 1790), de la France méridionale et de la péninsule ibérique.

Il n'y avait pas de notes sur la plante hôte de la larve ; j'en ai obtenu quelques exemplaires, par élevage, de *Quercus ilex* (Maroc, Haut-Atlas : Tizi-n'Test, versant nord à 1900 m, versant sud à 1700 m). Il attaque les plantes vivantes.

### ISOTOMUS THERESAE (PIC, 1897)

ALGÉRIE — Tizi-Ouzou : Ft. d'Akfadou, ex-larva : *Quercus mirbecki* et *Alnus glutinosa*.

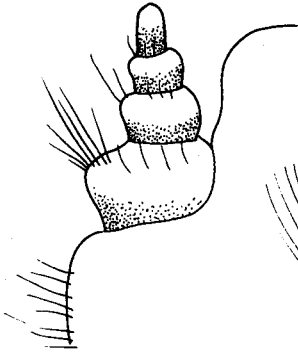
La larve de cette espèce, citée jusqu'ici seulement de *Quercus mirbecki*, n'a jamais été décrite ; les fig. 19 - 21 représentent les appendices céphaliques de *I. theresae* et proposent une comparaison avec les mêmes parties de *I. barbarae* Sama également inédites (fig. 22 - 24).

### PURPURICENUS DESFONTAINII (FABRICIUS, 1792)

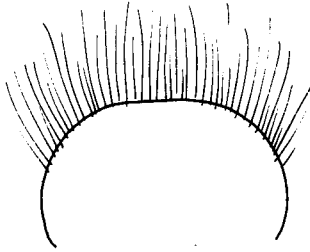
La forme typique, décrite de "*Barbaria*" présente les élytres rouges avec une large tache humérale et le tiers apical noirs, le disque du pronotum glabre (on trouve parfois 1/3 poils dressés à la base) et les protubérances latérales réduites. Cette forme est commune dans toute l'Afrique-du-Nord, du Maroc à la Lybie et, ce qui est le plus intéressant, dans l'île de Crète.

Dans la Grèce septentrionale (par exemple à Kavala) et en Asie mineure, elle est remplacée par une forme tout à fait particulière, séparable par les caractères suivants :

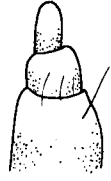
- tache humérale absente ou fort réduite ;
- pronotum avec de nombreuses soies, aussi sur le disque ;
- protubérance latéro-médiane du pronotum plus saillante.



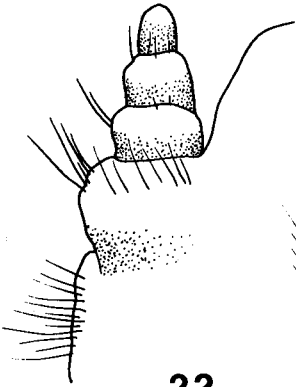
19



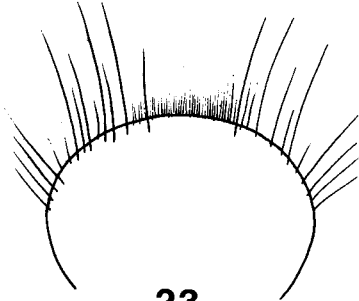
20



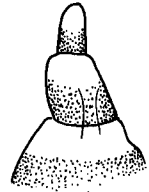
21



22



23



24

mm. 0,2

fig.19-24 : Palpes maxillaires, labres et antennes des larves de *Isotomus theresae* (Pic) (Fig.19-20-21) et de *I. barbarae* Sama (fig.22-23-24).

Cette forme, qui correspond probablement à l'ab. *inhumeralis*, décrite par Pic (1891 : 24) d'Asie mineure, représente une bonne race géographique : *Purpuricenus desfontainii* ssp. *inhumeralis* Pic, 1891 (*Status novus*).

### PURPURICENUS BARBARUS (LUCAS, 1849)

C'est une espèce endémique du Maghreb (*elle présente des curieuses, évidentes analogies chromatiques avec P. wachanrui* Levrat du Proche-Orient), citée de nombreuses localités, de la Tunisie au Maroc. Généralement propre, en Tunisie et en Algérie, aux chênaies des régions montagneuses septentrionales, elle descend bien plus au sud dans le Maroc : Haut-Atlas, Tizi-n'Test, 1900 m. Bien qu'indiqué comme parasite uniquement du Lentisque, c'est bien le Chêne qui est la plante hôte principale ; au Tizi-n'Test je l'ai trouvé, pas rare, sur *Quercus ilex* (*en compagnie de P. desfontainii*) dont il est un parasite primaire comme *Alocerus moesiacus marcoi*, *Cerambyx cerdo mirbecki*, *Chlorophorus favieri*, *Corymbia tangeriana* et le buprestide *Chrysobothris affinis* (Fabricius), ici remplacé par sa race *heliophila* Abeille.

### AGAPANTHIA ZAPPYI SP. N.

Loc. class. : Algérie (*Batna*) : col de Telmet (*Aurès*).

Proche d'*asphodeli* (Latreille, 1804), qu'elle remplace dans une grande partie de l'Afrique-du-Nord ; en diffère par les caractères suivants :

- Pubescence élytrale plus courte, plus clairsemée et d'une couleur gris-jaunâtre avec laquelle contraste nettement une large bande latérale longitudinale de couleur gris plus clair. Ponctuation élytrale plus fine, mais plus dense, évanescence à l'apex. Elytres déprimés, acuminés à l'apex.

Chez *asphodeli* la pubescence élytrale est plus longue et d'une couleur uniforme jaune-brunâtre ; pas de bande longitudinale plus claire. La ponctuation élytrale plus profonde et plus rare ; l'insecte est visiblement plus luisant.

Les valves de l'ovipositeur présentent, dans la n.esp., la partie sombre apicale plus réduite, l'apex plus trapu avec le bord interne régulièrement arqué, sans la sinuosité préapicale présente chez *asphodeli*.

Holotypus ♂ : Algérie (*Batna*) : col de Telmet, 1700 m, 11.VI.1980, G. Sama et G. Magnani leg. ; Paratypes : 5 ♂♂, 7 ♀♀ : idem ; 2 ♂♂ : Maroc, Ouadi Mellah, XII.1958, Vasquez leg. ; 1 ♀, Maroc, dint. Zaouia Temga, 19.V.1979, E. Migliaccio leg. ; 1 ♀ : Maroc, Casablanca, 11.II.1935,

C. Koch leg. ; 1 ♂ : Maroc, Salé, Zanini leg. ; 1 (sexe ?), tra Taddert et Tizi-n'Ticka, 1650-2200 m ; A. Agazzi et G. Gallo leg. ; 3 ♂ ♂, 1 ♀ : Libia (*Tripolitania*), Homs, 5.VI.1913, Andreini leg. ; 46 ♂ ♂, ♀ ♀ : Maroc : Agadir, ex-larva : *Asphodelus* sp., XI.1985 (*éclosions : I/III.1986*), P. Schurmann leg. Holotypus ♂ in coll. Mus. hist. nat. Vérone ; paratypes in coll. Mus. hist. nat. Genève, Milan, G. Magnani et mihi.

Je dédie la nouvelle espèce à mon ami E. Zappi de Cesena, habile macrophotographe naturaliste, en lui souhaitant de pouvoir, un jour, visiter l'Afrique-du-Nord.

*A. zappii* n. esp. semble remplacer *asphodeli* dans une grande partie du nord de l'Afrique ; un exemplaire de Tunisie : Menzel (*toutefois très vieux et en mauvais état*) et sans aucun doute d'autres individus du Maroc septentrional (*Ouezzane*), sont à rapporter à *asphodeli*. A la nouvelle espèce semblent se rapporter les exemplaires cités d'Egypte sous le nom de *lateralis* Ganglbauer, au moins en jugeant ce qu'en écrit Petroff (1914 : 64) : "*Très commun à Ikingi-Mariout... se développe dans les tiges des Asphodèles...*". Le déterminateur (*peut-être Alfieri*) a été probablement trompé par la présence sur les élytres de la bande longitudinale de pubescence plus claire, qui imite la couleur de *lateralis*. La séparation spécifique entre cette dernière et *zappii* n. sp. n'est pas du reste, en question, par la présence de touffes de poils à l'apex des articles III et IV des antennes, et de soies noires dressées seulement à la base des élytres chez *lateralis* ; la conformation des tarsi, tout à fait particulière des espèces du groupe *asphodeli* (*dont zappii fait évidemment partie*), évite toute confusion. On sait, du reste, que *A. lateralis*, espèce du Proche-Orient, se développe dans les tiges de diverses Carduacées.

## BIBLIOGRAPHIE

---

BERNHAEUER, D., 1976. — Ex-Ovo Zucht von Bockkäfern (Col. Cerambycidae). *Mitt. Entomol. Ver. Stuttgart.*, 10/11 (1) : 5-6.

ESCALERA, M.-M., 1914. — Los coleopteros de Marruecos. *Trab. Mus. Cien. Nat. Madrid*, 2 : 495-506.

MATEU, J., 1965. — Notes sur quelques Cérambycides, Lyctides et Bostrychides de la région de Béni-Abbès (Sahara nord-occidental). *L'Entomologiste*, 21 (6) : 103-114.

MATEU, J., 1972. — Les insectes xylophages des Acacias dans les régions sahariennes. *Pubbl. Inst. Zool. A. Nobre, Porto*, n° 116 : 326.

KOCHER, L., 1958. — Catalogue commenté des Coléoptères du Maroc, VIII. Phytophages, *Trav. Inst. Cher.*, 172 pp.

PEYERIMHOFF, P. de, 1915. — Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord-Africain. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 84 : 19-61.

QUEZEL, P., 1956. — Contribution à l'étude des forêts de chênes à feuilles caduques d'Algérie. *Mém. Soc. Hist. nat. Afr. Nord. (n.s.)*, 1 : 57 pp.

RUNGS, C., 1952. — Contribution à la connaissance des ennemis de l'Arganier. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 32 : 67.

RUNGS, C., 1952. — Notules sur quelques Coléoptères Cérambycides marocains. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 57 : 83-86.

VILLIERS, A., 1946. — Faune de l'Empire français. V. Coléoptères Cerambycides de l'Afrique-du-Nord. *Off. de la Recherche Sci. coloniale, Paris* : 152 pp.